

■ POUR LA SCIENCE

VOTRE ABONNEMENT 100 % NUMÉRIQUE

1 an au prix de 48 €

soit **4 € seulement par numéro** au lieu de ~~5,20 €~~

Pour consulter et télécharger
en toute liberté sur www.pourlascience.fr
les 12 prochains numéros
dès leur parution.



Oui, je m'abonne
à *Pour la Science* 100 % numérique
1 an (12 numéros) pour 48 €

Je préfère découvrir toutes
les offres d'abonnement disponibles
en cliquant ici.



50 ans de jeunesse

PIERRE AVERBUCH

L'École de Physique Théorique des Houches fête un cinquantenaire : cette Abbaye de Thélème a renouvelé une physique française atrophée par les guerres et le conformisme scientifique.

L'École des Houches a comblé un vide de l'enseignement : la présence de quelques personnalités prestigieuses qui avaient laissé un nom dans l'histoire des sciences masquait, dans la France d'il y a cinquante ans, l'inadéquation de l'enseignement des Sciences. Or le dynamisme d'une communauté scientifique se mesure au contenu de son enseignement. Cette évaluation est d'autant plus facile en France, car les programmes sont nationaux, les diplômes devant être garantis par l'État.

Les programmes universitaires d'enseignement de la physique, et particulièrement de la physique théorique au lendemain de la Seconde guerre mondiale, sont d'une vétusté calamiteuse. La litanie des explications de cet état de fait est longue : les universités, issues de

l'Université Impériale n'avaient comme mission que de former des enseignants du secondaire ; les programmes étaient fixés par des scientifiques éloignés de la recherche ; les études les plus valorisées socialement étaient des études d'ingénieur qui dataient d'une époque où les sciences ayant imprégné la technologie étaient principalement la mécanique et la chimie, et un peu la physique de la seconde moitié du XIX^e siècle.

De nombreuses avancées scientifiques étaient refusées socialement car elles venaient d'Allemagne, pays ennemi héréditaire ; d'autant que le massacre de jeunes classes pendant la guerre de 14-18 avait participé à une certaine «décadence». Enfin les années d'occupation avaient coupé les chercheurs restés en France des progrès récents, effectués aux États-Unis et dans une moindre mesure en Angleterre.

Si ces raisons sont pertinentes, elles n'expliquent pas pourquoi, en mathématiques, le décalage fut moins net. Quelles que soient les raisons,

«Le démarrage du projet fut une performance incroyable ; cela relevait de la gageure, du prodige. Du jour au lendemain, Cécile s'est transformée en mendiante de charme, obsédée jour et nuit par cette école dont elle était convaincue – et l'avenir lui a donné raison – qu'elle jouerait un rôle considérable dans le développement de la physique.»

Pierre Aigrain, ancien Ministre de la Recherche, a enseigné aux Houches.

il était impossible, avec la licence d'enseignement de physique, seul titre exigé à l'époque pour préparer un doctorat, d'aborder la recherche théorique. Il y avait certes, au-delà du certificat de physique générale, préparé en un an, la possibilité de faire une année de recherche, généralement expérimentale, le Diplôme d'Études Supérieures, obligatoire pour préparer l'agrégation, et qui, sans doute malheureusement, a disparu depuis, mais le retard était terrible. Les étudiants ne pouvaient comprendre les articles publiés



Toutes les photos proviennent de la Photographie de l'École des Houches

En haut, la bibliothèque avec ses étudiants de 1954. En bas, le bâtiment construit au début des années 1960, accueille, dans un confort rustique (voir le bain de la petite fille De Witt, photographie à coté du titre), une cinquantaine d'étudiants, dont une trentaine d'étrangers.